

LA CROIX

Fanatisme de Vanier, frères Philippe... Au cœur des archives de L'Arche et des dominicains

Par **Héloïse de Neuville**, le 30/1/2023 à 04h56

Des documents d'archives sur lesquels ont travaillé les historiens des commissions indépendantes, l'une mandatée par L'Arche, l'autre par les dominicains, et dont les deux rapports ont été publiés ce lundi 30 janvier, éclairent d'une lumière crue l'enracinement des déviances érotico-mystiques des frères Philippe et de Jean Vanier. Extraits choisis.



► La délirante « révélation mystique » de Thomas Philippe

Interrogé par le Saint Office pendant son procès au cours des années 1950, le père Thomas Philippe situera la genèse de sa mystique sexuelle déviante après une « *nuît de nocés* » avec la Sainte Vierge, qu'il aurait vécue à l'âge de 33 ans, en 1938. Le récit qu'il en donne pourrait correspondre à une « *expérience délirante* », selon les experts de la commission de L'Arche. Voici les mots du père Thomas Philippe, tels qu'ils sont retranscrits

dans les archives du Saint Office (ancien nom du dicastère pour la doctrine de la foi) et publiés dans le rapport de L'Arche.

Affaire Jean Vanier et frères Philippe, une secte au cœur de l'Église

« En 1938, à plusieurs reprises à Rome (Mater admirabilis, et Sainte Marie Majeure surtout, aussi à S. Pierre) je reçus certaines grâces très obscures, que je n'arrive pas encore à définir exactement et à classer : ces grâces n'étaient ni des lumières, ni des consolations ; tout en ayant les mêmes caractéristiques et les mêmes effets que les grâces intérieures de quiétude ou d'union, elles impliquaient une emprise divine du corps, nettement localisée dans la région des organes sexuels et rayonnant de là, comme de l'intérieur, sur tout le corps et sur l'esprit.

Les 3 premiers mois je résistais à "ces grâces", qui reprenaient dès que je cherchais à me recueillir. J'ai souffert alors atrocement, le dilemme devenant de plus en plus angoissant : ou renoncer à ma vie intérieure liée de fait par Dieu à ces grâces (grand péril pour moi avec un tempérament très intellectuel et un sens aigu des courants modernes) ou me livrer à ces grâces mystérieuses en me confiant à la Très Sainte Vierge, qui semblait en avoir l'initiative.

Scandale des frères Philippe : pourquoi les dominicains n'ont pas réussi à les maîtriser

Après avoir beaucoup réfléchi (...) et consulté longuement un prêtre vénéré de tous pour sa connaissance théologique et son expérience contemplative, après quelques indications, qui m'apparurent providentielles, je reçus un jour, (à la suite d'une nouvelle consultation près de ce prêtre) une grâce de lumière très forte, qui fut suivie d'un appel intérieur plus intense que jamais. Après avoir supplié la Très Sainte Vierge d'écarter le démon, s'il en était l'auteur, je me remis entre ses mains immaculées, et je me suis laissé faire par Elle. Je fus pris en tout mon corps, toute la nuit, dans un recueillement et une intimité extrême avec Elle. »

► L'initiation mystico-sexuelle de Jean Vanier par Jacqueline d'Halluin à L'Eau vive

C'est en juin 1952 – alors que Thomas Philippe est écarté de la direction de L'Eau vive après les plaintes de deux femmes à son encontre – que Jean Vanier a découvert et accepté, par l'entremise de Jacqueline d'Halluin, les relations intimes qui accompagnent le partage du « *secret de la Vierge de Thomas Philippe* ». Jean Vanier, qui va reprendre la direction spirituelle de L'Eau vive, va, dans le même temps, être initié à la déviance érotico-mystique du théologien.

Il le révélera au cours de trois entretiens successifs qui se sont déroulés entre juin et juillet 2016, peu après la première plainte d'une femme parvenue à L'Arche, et que la commission indépendante de l'association reprend dans son rapport. Lors de cette scène, Jean Vanier a 24 ans, Jacqueline d'Halluin en a 26. À lire les récits de Jean Vanier, la relation serait librement consentie, reproduisant la relation entre Jacqueline d'Halluin et Thomas Philippe, et aurait pour fruit, la fondation de L'Arche.

Rapport de L'Arche sur les abus sexuels : « Jean Vanier nous a menti »

« Jean Vanier parle d'une femme qui fréquentait L'Eau vive. C'était le jour de la fête du Corps et du Sang du Christ en 1952 [le dimanche 15 juin, en la Fête-Dieu]. Ils priaient ensemble ce jour-là, quand tout à coup cette femme s'est retrouvée dans ses bras. Les jours suivants, durant lesquels cette relation s'est prolongée, ont été un sommet dans la vie spirituelle de Jean. Il en parle comme d'une expérience spirituelle fondatrice à l'origine de sa vocation, de son choix de vie. (...) Jean dit que dans l'expérience de 1952 avec Jacqueline d'Halluin, il y avait "équilibre", c'est Jacqueline qui a pris l'initiative, la dimension de communion spirituelle était très forte, la dimension sexuelle, de plaisir, très peu présente, voire quasi inexistante, bien qu'elle ait été là. »

► Le fanatisme de Jean Vanier pour le père Philippe

La commission indépendante de L'Arche fait état d'une audience privée des parents de Vanier, en compagnie de leur fils Jean dans les appartements du pape Jean XXIII. En juillet 1959, Jean se trouve seul dans l'ascenseur avec le pape qui lui intime d'arrêter de fréquenter le père Thomas. Dans son récit sur la

« **Préhistoire de L'Arche** », Jean Vanier raconte qu'à l'issue de cette rencontre avec le pape, il n'envisage pas d'obéir à son injonction. Une obstination, dont le rapport de L'Arche reproduit une partie :

« Sous emprise » : enquête exclusive sur des abus sexuels présumés dans un internat catholique

« Je savais que j'étais trop lié par Jésus au père Thomas pour pouvoir le quitter. Pour moi, le père Thomas était une présence de Jésus. Je ne pouvais le quitter qu'en étant infidèle à Jésus et à ce qu'il voulait de moi ».

► Quand des dominicains s'aperçoivent que Marie-Dominique Philippe s'est rendu ingouvernable

Dès 1975, le dominicain Marie-Dominique Philippe, frère de sang de Thomas Philippe, avait pris la direction d'un petit nombre d'étudiants, placé sous l'autorité canonique de l'abbé de Lérins. Ce groupe deviendra plus tard la communauté Saint-Jean. Cette situation ne tarde pas à poser des questions en raison de l'augmentation rapide des recrues et des déplacements incessants du fondateur. Dans une lettre de décembre 1983, à laquelle la commission des dominicains sur les frères Philippe a eu accès, Dominique Motte, provincial de Lyon, s'enquiert auprès du prieur de Dijon du statut canonique de l'insaisissable dominicain Marie-Dominique Philippe, qu'il vient de croiser à l'occasion de l'inhumation du cardinal Renard.

« Je l'ai vu (Marie-Dominique Philippe, NDLR), trois secondes, robe et chape au vent, il se dépensait à la sortie de la cathédrale en multiples salutations, il doit bien connaître bien du monde ici. J'ai manqué de réflexes : il m'a dit "Mon (pauvre !) Père, c'est vrai, j'aurais dû venir vous voir... Mais vous savez bien que je ne relève pas de vous..." Je n'ai dit que "Venez, venez me voir..." Une seconde après m'est venue mais trop tard une appréciation du genre "ce serait au moins une question d'élémentaire courtoisie sinon de droit dominicain".

Abus sexuel, psychique ou spirituel : 10 conseils pour aider les victimes

C'est bien sûr par la bande que j'ai appris qu'il avait racheté un immense ancien petit séminaire près de Roanne [Saint-Jodard], celui de Saône-et-Loire ne suffisant plus. Je suis très souvent interrogé, et bien des frères ici [de la province de Lyon], sur cet homme aussi "anguille" que fascinant, qui à la fois fait envie et fait peur, avec ses légions qui ne cessent de grossir... Et je n'ai rien à dire : il fait ce qu'il veut, il est dominicain, donc des nôtres, et fait ce qu'il veut ! »

PODCAST - Abus sexuels : « Mon enquête sur les mécanismes insidieux de l'emprise »

Héloïse de Neuville